

Scènes En chantier

Le Boson, le Corridor et la Fabrique de théâtre lancent un appel au "Pas de côté". Bourse et résidence à la clef.

Entretien croisé Marie Baudet

Né avant le Covid, le projet émane de trois maisons de théâtre aux histoires, aux vocations, aux géographies diverses (lire ci-contre), qui ont en commun d'être toutes trois menées par des artistes et "bien alignées sur la chaleur, la rencontre, l'échange, sur ce que signifie l'accueil des artistes", relève Bruno Emsens, fondateur et directeur du Boson.

Dénoté *Un pas de côté*, et ouvert jusqu'au 28 décembre, l'appel à candidatures s'adresse "à toute personne qui se considère comme artiste (ou pas encore!), qui a envie d'explorer de nouvelles choses". Outre ce prérequis en somme très ouvert – qu'on le métaphorise en hors-piste ou en en sortie de route –, il s'appuie sur le principe de résidence, pratique régulière au Corridor comme à la Fabrique de théâtre et au Boson. Il s'agit dans ce cas d'"imaginer une résidence qui soit le début, le balbutiement de quelque chose d'autre", esquisse Dominique Roodthoof, comédienne, metteuse en scène et directrice artistique du Corridor.

Élargir la notion de geste artistique

L'idée de la traversée prend ici tout son sens. "En créant, en imaginant, on traverse toujours une frontière, quel que soit le trajet qu'on s'invente." C'est la réflexion induite par ce processus que se propose d'abriter, pour trois semaines et trois entités lauréates, le trio de partenaires.

Si cette "association de bienfaiteurs" allie trois théâtres, les arts de la scène ne sont pourtant requis ni comme point de départ ni comme aboutissement des projets candidats – sans en être exclus pour autant. Le théâtre ici se fait vecteur, terrain d'échange et de partage, comme en témoignera la "sortie de résidences", prévue le 19 juin au Boson, sous une forme non encore définie. "Cette soirée ne doit en aucun cas être une pression de présenter par exemple un quart d'heure d'un futur spectacle", souligne Dominique Roodthoof. D'autant que l'idée même de spectacle n'a rien d'impératif, qu'on imagine "un mathématicien voulant se lancer dans l'écriture d'un roman; une comédienne qui se rêve apicultrice; un éducateur spécialisé qui planifie un tour à vélo des villages de Wallonie à la rencontre des personnes trisomiques; une randonneuse désireuse gravir tous les terrils de Liège pour observer la région sous un autre angle; une interprète chorégraphique avide de travailler le texte; une directrice d'institution curieuse de s'initier à la boulangerie..."

Sur l'écran partagé, les exemples fusent, n'excluant aucune direction, aucune piste d'exploration, aucun recoupement. "Je m'attends à découvrir des envies et des chemins de vie potentiellement très poétiques", sourit Amandine Rimbert, directrice de production à la Fabrique de théâtre, tandis que Bruno Emsens souligne la nécessité, dans ce cadre, d'"élargir la notion de geste artistique".

Débusquer les freins invisibles

Alors que les candidatures arrivent peu à peu, les partenaires – qui les examineront à la toute fin de l'année – insistent sur le critère majeur à ce jour: ce fameux pas de côté. Celui-là même que beaucoup, artistes mais pas seulement, ont été contraints de faire par la crise sanitaire. "C'est délicat, avance Dominique Roodthoof. Et il deviendrait cynique d'œuvrer à la réinvention obligatoire." Le projet en l'occurrence se présente plutôt comme une invitation à sortir des injonctions, un encouragement à retrouver la voie de ses propres envies, à "se réapproprier la liberté d'être ce qu'on veut", résume Bruno Emsens.

Ce chemin-là implique de débusquer les freins invisibles, "pour certains très difficiles à identifier", note



Amandine Rimbert, évoquant l'autocensure intériorisée. Or une résidence (ici trois semaines au total, une dans chaque lieu, deux d'entre eux proposant en outre un logement) représente un espace de retranchement et un temps d'arrêt dans le quotidien, pour sortir du flux des contingences, pour se donner la possibilité de penser et de faire autre chose. "Un théâtre à soi" que n'aurait pas renié Virginia Woolf.

Ce temps d'arrêt fait écho aux temps de confinement: des mois sans activité, pour certains. Un luxe de réflexion doublé dans bien des cas d'une précarisation accrue.

Il renvoie aussi les structures elles-mêmes à leurs propres modes de fonctionnement. "Il ne s'agit pas seulement d'un pas de côté pour ces personnes, mais d'une réflexion pour nous, au Boson en tout cas: dépasser l'institution théâtrale comme lieu où des spectacles se montent, glisse Bruno Emsens. Pourquoi être un lieu théâtral obligerait-il à enchaîner les spectacles. La parole échangée, n'est-ce pas cela, fondamentalement, le théâtre? Et il faut des espaces où ces échanges puissent avoir lieu."

Décloisonnements et débords

Ces échanges et autres hybridations font partie de l'identité de la Fabrique de théâtre, avec notamment

*"En créant,
en imaginant,
on traverse toujours
une frontière,
quel que soit le trajet
qu'on invente."*

Dominique Roodthoof

Comédienne, metteuse en scène, directrice artistique du Corridor (Liège), l'un des trois partenaires de l'opération "Un pas de côté", avec le Boson (Bruxelles) et la Fabrique de théâtre (Frameries).

Trois maisons, une invitation : association de bienfaiteurs



PAUL VARZAR

État des lieux

{Le Boson – Bruxelles} Fondé par Bruno Emsens, qui l'a baptisé en clin d'œil à son passé de physicien, ce "théâtre de la résonance" est installé en intérieur d'îlot, chaussée de Boondael à Ixelles. De taille modeste, avec sa salle de 40 places et son foyer intime, le Boson veut "faciliter l'émergence", en se voulant complémentaire du paysage théâtral. Son engagement artistique revendiqué "permet à chacun de partir à la recherche de ce qui a du sens pour lui, tant pour les spectateurs que pour les artistes".

{La Fabrique de théâtre – Frameries} Pensée comme lieu de création et de formation depuis sa création en 1998 par Michel Tanner, la Fabrique – sise dans un imposant bâtiment post-industriel – a élargi son champ d'action à la diffusion d'artistes de la FWB (en lien avec 25 centres culturels) et l'éducation permanente. Le tout en se réaffirmant sans cesse comme service public porté par la Province de Hainaut, rappelle sa directrice Valérie Cordy. Les résidences sont l'un des fers de lance de la Fabrique. "On est là pour dialoguer, accompagner (ou pas, d'ailleurs) les artistes, qui ont avant tout besoin d'espace, de bonnes conditions et d'un regard bienveillant."

{Le Corridor – Liège} Nichée dans le quartier Saint-Léonard, dont elle épouse le passé industriel, la structure fondée en 2004 par la metteuse en scène et comédienne Dominique Roodthoof et le plasticien et auteur Patrick Corillon "porte un intérêt croissant aux formes artistiques où la question du théâtre n'est pas centrale, mais où la théâtralité s'immisce, pour donner lieu à des conférences scientifiques poétiques, des œuvres plastiques mises en scène, des contes scéniques, des documentaires dessinés, des laboratoires d'idées". Si certes s'y fomentent des spectacles, le Corridor est aussi tout à la fois maison d'édition, lieu de résidences d'artistes, plateforme de rencontres des publics et, ponctuellement, lieu de représentations de petites formes.

Un pas de côté – En pratique

Quoi Une bourse de recherche de 1000 € par projet + un contrat de travail d'une semaine à la Fabrique de théâtre. Et trois résidences d'une semaine (Bruxelles – sans logement, Liège et Frameries – avec logement) "pour soutenir un projet qui vous dévie de votre route et pourrait changer le tracé de votre chemin".

Pour qui Toute personne (ou duo) qui se définit comme artiste (ou pas encore) – sans distinction d'origine, de nationalité, d'orientation sexuelle, d'identité de genre, ou de religion – qui a envie d'explorer de nouvelles pistes.

Quand Les candidat.e.s doivent être disponibles du 8 au 12 mars et du 29 mars au 2 avril, entre le 10 et le 28 mai, entre le 31 mai et le 18 juin ("le calendrier exact sera établi après la sélection des trois projets lauréats") et pour la soirée de présentation publique le 19 juin au Boson.

Comment Envoyez votre projet (max 1 page) ainsi qu'une note concernant votre parcours en expliquant en quoi il s'agit pour vous d'un pas de côté à unpasdecote@leboson.be avant le 28/12/2020. Modalités complètes à retrouver sur leboson.be, lecorridor.be, lafabrique.be.

Le visuel, éloquent et poétique, choisi pour suggérer le décentrage auquel invite "Un pas de côté".

ses journées APREM où se rencontrent scientifiques, chercheuses, chercheurs, journalistes, artistes et public. Un temps fort. Le Corridor, quant à lui, se fait fort de "déborder du cadre où on joue devant un public". Le moment du spectacle est la partie émergée de l'iceberg, pour Dominique Roodthoof, qui souhaite aussi, avec sa structure, "partager tout ce qui se passe en dessous, ou à côté".

Le Boson a d'ailleurs inscrit ce décloisonnement dans sa saison ("enfin, ce qu'il en reste, s'il en reste...") avec les Pérégrinations du comédien Étienne Van der Belen et de ses complices artistiques. Un cheminement en trois semaines, "un vrai partage du vécu sur une thématique, l'envie aussi d'essayer d'autres formes, très concrètement".

Se donner les outils de sa transformation

Le gel des activités publiques a amputé Un pas de côté d'une part du public qu'il aurait pu toucher, déplore Valérie Cordy, metteuse en scène et directrice de la Fabrique de théâtre. "Mon rêve serait qu'une de ces personnes – ces femmes qui ont arrêté de travailler pendant un temps pour élever leurs enfants et n'ont plus accès à l'em-

ploi rémunéré qu'à temps partiel et dans des tâches ingrates –, qu'une de ces femmes dont la parole n'est jamais entendue, et donc précieuse, puisse y accéder..."

3

Lieux, projets, semaines

Les trois lieux partenaires retiendront trois candidatures à qui seront offertes trois semaines de résidence.

Le décloisonnement s'amorce, peu à peu. Le Kaaitheater vient de lancer – en conséquence de la crise Covid – un appel ouvert aux groupes de travail: comment vivre et travailler aujourd'hui, dans le domaine des arts et au-delà. "Une plateforme pour apprendre les uns des autres et les uns avec les autres."

Une manière, là aussi, d'interroger le fonctionnement de l'institution et de "se donner les outils pour (se) transformer", souligne Valérie Cordy. Elle qui confie aimer se laisser porter va, dit-elle, "réver avec ces candidatures".

Pour trois d'entre elles se concrétisera cet espace-temps où se penser autrement. "Ce nid, à l'abri des enjeux, des regards, des jugements, des échéances, où faire une partie du parcours", résume Amandine Rimbert.

Le projet Un pas de côté connaîtra-t-il des éditions futures? Pour Bruno Emsens, "cette première fois permettra d'évaluer comment c'est pris, si ça répond à un besoin". Valérie Cordy elle aussi y voit "un coup d'essai au bout duquel on pratiquera l'autocritique, et qu'on radicalisera".